

## LE SYNDROME DE L'HIPPOTAME

Mercredi, 22 Mars, 2000

Novembre-décembre 1995. Dominique Cabrera aborde, avec Nadia et les hippopotames, les résonances intimes du mouvement social. Son scénariste témoigne. Rencontre.

Philippe Corcuff est maître de conférences et sociologue à l'Institut d'études politiques de Lyon. Il signe avec Dominique Cabrera le scénario de Nadia et les hippopotames, un film qui plonge dans l'intimité des mouvements de grèves de décembre 1995, conçu à l'origine pour la série Gauche/droite d'Arte et Agat Films.

Comment êtes-vous venu à l'écriture de scénario ?

Philippe Corcuff. J'ai rencontré Dominique Cabrera lors du mouvement de grève de décembre 1995 à l'occasion de la pétition " Bourdieu, pour une gauche de gauche ". Contactée par Arte pour participer à la série Gauche/droite, Dominique a tout de suite voulu faire un film sur le mouvement de décembre 1995. D'ailleurs, Journal intime, le film précédent, s'achevait d'ailleurs sur des images de cette grève. Or, le sujet de ma thèse concernait le syndicalisme cheminot. On a donc décidé de travailler ensemble.

Vous êtes-vous servi de vos travaux sociologiques ?

Philippe Corcuff. On a utilisé pour le film et les dialogues des entretiens et des observations réalisés sur des manifestations et au cours d'assemblées générales. On retrouve certains éléments de cette recherche dans des traits de caractères, dans des attitudes, des paroles des grévistes. Pour les dialogues, on s'est notamment attaché à leur véricité. C'était important : les grévistes dans le film sont joués par des syndicalistes cheminots.

Avec ce film, nous voulions éviter deux écueils : illustrer une thèse politique ou réduire le politique à un simple décor. Trop souvent, dans le jeune cinéma français, les manifestations et grèves ne servent que de toile de fond sans qu'elles n'affectent la vie des protagonistes. Notre but était de faire un film où l'on saisit l'intimité, la singularité d'individus travaillés par du collectif, pris dans ces mouvements.

Ce que le mouvement de grève de 1995 a de particulier, c'est qu'il a reçu le soutien de la population. C'était une sorte de grève par procuration qui a démontré tout le potentiel de résistance contre cette chape de plomb libérale et le refus de cette pensée unique prônée par les politiques et les médias. Alors que certains y ont vu le retour de la lutte des classes ou du corporatisme, le sens du mouvement était en fait composite : les grèves exprimaient un ras-le-bol, une critique face à la pensée libérale. Les grévistes avaient envie d'autre chose mais cette " autre chose " restait dans le brouillard, il n'allait pas de soi.

Alors, Nadia et les hippopotames, un film militant, un film sociologique, un film politique ?

Philippe Corcuff. C'est un film politique au sens d'engagé. Il n'est pas militant car il ne prend pas partie pour une ligne politique ou un syndicat. Quand on parle de film sociologique, cela veut souvent dire que le film est raté, car on perçoit encore la sociologie comme l'appréhension des grandes structures collectives. Or la sociologie de haut niveau, celle de Bourdieu ou de Boltanski et Thévenot, s'intéresse aux liens entre le collectif et le singulier.

On ne voulait pas faire un film pédagogique ni montrer une grève dans son ensemble. On aurait noyé les individus dans du collectif, en voyant le début, la montée en puissance et l'échec de celle-ci comme dans Germinal. Avec Dominique, on a revu les films d'Eisenstein qui traitent les grèves d'un point de vue collectif. Or, si filmer une foule était à l'époque cinématographiquement parlant, ce serait aujourd'hui dérangeant.

C'est tout de même un film de gauche. Quelle différence entre la gauche et " la gauche de gauche " ?

Philippe Corcuff. Le syndicaliste CGT dit que la gauche, c'est l'égalité. Pour moi, c'est le choix de la justice sociale et de la démocratie au-delà de la prédominance du marché. Or la gauche officielle est devenue social-libérale : elle considère que le marché est premier.

Quel est le rôle du personnage d'Ariane Ascaride ?

Philippe Corcuff. C'est un élément perturbateur. La confrontation entre ces deux mondes va transformer les deux parties. Les tensions entre les grévistes et cette érémitiste illustrent toute la difficulté qu'il y a à trouver une communauté d'intérêts entre le mouvement ouvrier et le mouvement des chômeurs. Certaines de leurs priorités, certains de leurs intérêts sont perçus comme divergents. Mais à la fin, au cours de la manifestation, on sent que c'est peut-être possible.

Par ailleurs, le film se passe la nuit. Or pour avoir vécu des occupations de locaux ou des grèves, j'ai pu voir que les nuits sont des moments de fragilisation des individus. Avec la fatigue, les gens se confient plus facilement, ils oublient la langue de bois.

D'ordinaire, vous dénoncez le mélange des genres. N'avez-vous pas eu peur de vous trahir en ayant ces deux casquettes, celle de sociologue et celle de scénariste ?

Philippe Corcuff. J'ai toujours adopté une démarche transversale : travailler à partir de la littérature, du cinéma, passer de la philosophie à la sociologie mais sans tomber dans le cumul d'images d'un BHL. En tout état de cause, il faut maintenir une certaine rigueur. On m'a reproché d'avoir écrit dernièrement sur Eddy Mitchell. Alors qu'il y a là un matériau intéressant, vers lequel il est vrai un universitaire ne se serait pas de prime abord dirigé, qui peut amener des personnes à lire des textes sociologiques, politiques, philosophiques. La pire des choses, c'est de travailler trente ans sur un même sujet.

Néanmoins l'écriture de scénario était quelque chose de neuf pour moi. Au début, j'écrivais trop de dialogues. Or un film, ce sont des images, des corps, des gestes. Dominique a rectifié le tir. J'ai aussi assisté au tournage et sur le plateau, j'ai participé à la réécriture des dialogues. Car les syndicalistes cheminots improvisaient et il fallait que cela cadre avec les dialogues des comédiens. On a eu de belles surprises : le syndicaliste CGT qui explique au bébé ce qu'est un syndicat, par exemple, parce que l'enfant lorgnait sur son badge. Mais pour moi, la plus belle scène du film, c'est la confrontation dans la voiture entre la gréviste CFDT et le non-gréviste. Dans le scénario, on n'accordait pas à cette scène une telle importance.

Cette expérience a été enrichissante. Cela m'a permis de dialoguer avec des grévistes de 1995 alors que ma thèse s'intéressait davantage au mouvement des cheminots bordelais en 1986. Et cela m'a donné envie d'approfondir le travail que je réalise dans mon séminaire Ressources sociologiques pour le cinéma. On y étudie les liens entre le cinéma d'une part et la philosophie et les sciences sociales d'autre part.

Le film s'appelle Nadia et les hippopotames, animal qu'on retrouve dans la camionnette sous la forme d'un pendentif accroché au rétroviseur. Quelle est la symbolique de cet animal ?

Philippe Corcuff. L'hippopotame, c'est une référence au personnage de Stallone dans le film Copland. Cela signifie que pour lutter, il faut avoir du poids, du lest. Il faut croire en certaines valeurs, se rattacher à son passé. C'est pourquoi le syndicaliste CFDT, le plus enclin à tenir un discours politique sur le mode de la langue de bois, nous parle de sa relation avec son père, un père qui " savait où était sa gauche et où était sa droite ".

Propos recueillis

par Sébastien Homer

Philippe Corcuff est également l'auteur des Nouvelles Sociologies, collection 128, Nathan université.